"Si je pouvais tout arrêter, j'irais faire de l'humanitaire"

Autor(en): **Chappaz, Marie-Thérèse / Weigand, Ellen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 100

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830817

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Si je pouvais tout arrêter, j'irais faire de l'humanitaire »

Elue « Femme valaisanne de l'année », Marie-Thérèse Chappaz n'envisage pas encore sa retraite. Rencontre avec une femme généreuse et une travailleuse acharnée.

Marie-Thérèse Chappaz vient d'être élue « Personnalité valaisanne de l'année » avec le titre de « ValaiStar 2017 ». A peine remise de ses émotions, elle a vu son nom faire le tour du monde dans les médias spécialisés, le magazine américain *Wine Advocate,* de Robert Parker, ayant attribué des notes exceptionnelles à trois des vins du Domaine Chappaz: 99 sur 100 pour sa petite arvine « grain par grain » 2014 (déjà classé meilleur vin suisse par Parker en 2017) et son ermitage « octobre 240e Oe » 2006, et 98 sur 100 pour le marsanne « grain par grain » 2011 !

Une notoriété accompagnée d'une médiatisation un peu trop intense au goût de la vigneronne de Fully (VS), qui cultive ses vignes sur des pentes raides jusqu'à 900 mètres d'altitude, avec un cheval de trait, et sans chimie grâce à la biodynamie. Elle préfère s'adonner à ce travail qu'elle aime, en plein air ou dans ses caves, recevoir chaleureusement dans sa maison amis et clients (dont certains fidèles depuis trente ans), leur faire déguster ses vins avec d'autres spécialités suisses et montrer ses vignobles. Cela, tout en se réservant des moments d'intimité, indispensables pour se ressourcer, seule dans la nature avec sa chienne *Marlaguette*.

Le plaisir de la dégustation dans sa cave. Mais attention, prévient-elle, il faut aussi des périodes sans vin: « Le goût est un sens qui se fatigue très vite. »

Vos récents succès vous ont encore catapultée dans les médias. Mais vous avez failli refuser notre interview. Pourquoi ?

On m'a assez vue dans les journaux, et cela me gêne d'être interviewée. Certains de mes confrères doivent aussi se dire: « Il y en a que pour elle. » Bien d'autres que moi font de grands vins en Suisse. J'ai, en revanche, été très contente que les Valaisans m'élisent « ValaiStar 2017 ». Ça m'a fait chaud au cœur, j'en ai été très émue. Au point d'avoir oublié de le leur dire. J'en profite pour le faire maintenant !

Et les notes du magazine de Parker ?

Les notes du Parker, c'est génial. Mais un 99 sur 100 ne fait pas la grandeur d'un vin, qui vient de son aptitude à vieillir, de la complexité de son relief, de sa texture de bouche, de l'expression du lieu … Tout ce qui fait que, lorsqu'on le déguste, soudain, on s'arrête, interpellé, parce qu'il a fait naître une émotion — un

peu comme une belle rencontre inattendue.

La première fois que vous avez bu du vin, c'était…?

Je crois que c'était lorsque, avec mon père et mes frères et sœurs, on changeait les bouchons d'un vin liquoreux. J'avais 8 ans. Il nous le faisait goûter dans une petite cuillère. Mais mon premier souvenir inoubliable, c'est celui de la mousse au vin que nous préparait notre mère: ça faisait chaud jusqu'au bout des orteils! Aujourd'hui, mon métier me donne de nombreuses occasions de boire du vin. Mais il faut des périodes sans, afin de pouvoir mieux déguster. Le goût est un sens qui se fatigue très vite.

Comment expliqueriez-vous le vin à un extraterrestre?

Le vin n'est pas une simple boisson, c'est magique, parce qu'on part de quelque chose de simple, des jus de raisin qui se ressemblent entre eux. La magie opère grâce à des levures: ces petites bêtes font monter la température, et ça bouillonne pour une transformation qui transcende le jus en vins très complexes! C'est cette transformation qui peut élever l'esprit de celui qui en boit — sans en abuser… Car, pour moi, le vin a une dimension spirituelle et culturelle surtout. D'ailleurs, dans le mot viticulture il y a le mot culture. Ne raconte-t-on pas beaucoup d'histoires liées au vin depuis des millénaires, notamment liées à la culture chrétienne?

Une journée type de Marie-Thérèse Chappaz?

Je me lève vers 5 heures, me fais une crème Budwig et vais promener ma chienne. Puis, j'ai rendez-vous avec mes ouvriers, et mon collaborateur administratif, pour organiser le travail ainsi que ma journée. Ensuite, je vais travailler la vigne avec ma chienne et mon cheval, selon la saison, ou je vais à la cave m'occuper des vins, ou faire de l'administratif, voire d'autres activités liées à la profession.

Par ailleurs, je consacre beaucoup de temps à mes clients, à la vente et à la promotion de mes vins. Mon rôle de présidente du comité de l'Union des vignerons-encaveurs valaisans, qui a pour rôle la valorisation, la défense et la promotion des vins valaisans, et la garantie de leur qualité avec la Charte St-Théodule, m'occupe aussi considérablement.

Il vous reste du temps pour vous?

J'aimerais avoir plus de temps pour faire mon métier de vigneronne. Et il est vrai que, depuis le décès de mon compagnon il y a deux ans, je n'ai plus vraiment de vie privée non plus. Je ne fais que travailler. Sauf un après-midi par semaine, réservé à mon petit-fils.

> *« J'aimerais avoir plus de temps pour faire mon métier de vigneronne »*
>
> MARIE-THÉRÈSE CHAPPAZ

On souligne encore le fait que vous êtes une *femme* vigneronne. Cela vous dérange-t-il?

Non, il faut encore mettre les femmes en avant. On nous a assez longtemps reléguées au second plan. Pour ma part, être une femme ne m'a jamais posé de problèmes dans la profession. Mes confrères plus âgés m'ont d'ailleurs soutenue à mes débuts. Ma position de patronne est aussi plus simple: je peux me séparer d'un ouvrier irrespectueux. Des amies vigneronnes m'ont raconté qu'il leur avait été plus difficile de se faire respecter quand elles ont débuté comme employées dans ce milieu masculin.

Qu'avez-vous pensé de la campagne «Balance ton porc»?

Je ne lis plus les journaux, mais on m'a parlé de «Balance ton porc». Je n'aime pas cette expression, pas très jolie. Je dirais plutôt: «Considérez les femmes comme si c'étaient des princesses ou des reines.»

C'est très bien que les femmes parlent ainsi de ce qu'on leur a fait subir et fassent comprendre aux hommes que ce n'est pas anodin de se comporter ainsi. Pour moi, il est déjà inadmissible de «draguer» quelqu'un ouvertement sans son consentement. Etre ainsi draguée n'est pas non plus flatteur, même si cela m'arrive rarement. Plutôt traditionnelle, je préfère qu'on me fasse la cour.

A 58 ans, pensez-vous à votre retraite, à la relève?

Je n'ai pas les moyens de prendre ma retraite, mais j'aimerais trouver quelqu'un pour partager les responsabilités, un jeune vigneron par exemple. Je pourrais travailler moins et faire d'autres choses que j'aime: visiter des villes, des expositions, profiter de ma jument, faire des tours en montagne, aller à la mer.

Si je pouvais tout arrêter, j'irais faire de l'humanitaire, m'occuper de femmes, de personnes âgées, comme Mère Theresa, dont j'admire le travail, même si on l'a beaucoup critiquée. Je pourrais le faire ici, mais je préférerais un pays comme l'Inde, où je pourrais vivre dépouillée de tous mes biens.

Qui pour assurer la relève, alors?

Pour assurer la relève, je transmets mon savoir-faire aux nombreux stagiaires, femmes et hommes, que j'accueille chaque année. Mais j'aimerais que le domaine reste dans la famille quand ma fille en héritera, et devienne le «Domaine Président Troillet», du nom de mon grand-oncle, qui a fait bâtir ma maison. Il pourrait, par exemple, être loué à un vigneron qui devra respecter l'état d'esprit des lieux et, bien sûr, cultiver le domaine en biodynamie.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ELLEN WEIGAND

WEB

En savoir plus sur la vigneronne et ses vins: www.chappaz.ch

Yves Lereschе